P. Marin Mersenne, Religieux Minime. — Correspondance publiée par Mme Paul Tannery, éditée et annotée par Cornelis de Waard avec la Collaboration de René Pintard. Tome I, 1617-1627. — Un volume gr. in-8° (24 x 19) de lxii-666 pages avec figures et planc...

Autor(en): **Buhl, A.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **32 (1933)**

Heft 1: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

M. Gaston JULIA, Membre de l'Institut, Professeur à la Sorbonne: *La représentation conforme des aires multiplement connexes* (1 conférence; 3 mai).

M. A. EINSTEIN, Lauréat du Prix Nobel de Physique, Professeur au Collège de France et à l'Institut de Recherches de Princeton: *Wahrscheinlichkeitstheorie oder Feldtheorie* (1 conférence; jour et heure à fixer).

Colloque sur la logique mathématique (du 18 au 23 juin 1934), sous la présidence d'honneur de M. D. HILBERT (Gœttingue):

MM. BARZIN et A. ERRERA, Professeurs à l'Université de Bruxelles: *Sur la crise contemporaine de la logique mathématique.*

M. A. FRAENKEL, Professeur à l'Université de Jérusalem: *Sur la notion d'existence dans les mathématiques. — Sur le principe du choix.*

M. P. BERNAYS, Collaborateur de M. le Professeur D. Hilbert: *Sur le platonisme dans les mathématiques. — Problèmes de la logique du premier ordre et axiomatique. La problématique dans la théorie des nombres.*

M. P. HERTZ, Professeur à Gœttingue: *Sur la nature des catégories et des vérités logiques.*

M. CHEVALLEY, Ancien Elève de l'Ecole Normale Supérieure de Paris, Agrégé de l'Université: *Sur les travaux de J. Herbrand en logique mathématique.*

Séance de discussion: Tous les jours du 18 au 23 juin de 16 à 17 heures, s'il y a lieu.

BIBLIOGRAPHIE

LE P. MARIN MERSENNE, Religieux Minime. — **Correspondance** publiée par Mme Paul Tannery, éditée et annotée par Cornelis de Waard avec la Collaboration de René Pintard. Tome I, 1617-1627. — Un volume gr. in-8° (24 × 19) de LXII-666 pages avec figures et planches. Prix: 200 francs. Edition à marges réduites des *Archives de Philosophie* (23 × 15), prix: 120 francs. Gabriel Beauchesne et ses Fils, Paris, 1932.

Magnifique contribution à l'Histoire des Sciences. Madame Paul Tannery conserve, avec la plus grande autorité, les traditions d'un époux illustre. Elle a trouvé, en un savant professeur hollandais, M. Cornelis de Waard, ainsi qu'en M. René Pintard, des collaborateurs de choix, nullement épouvantés de s'attaquer à une œuvre colossale, ce premier volume n'ayant trait qu'à dix ans de correspondance et, en annonçant, par suite, plusieurs autres.

Le P. Marin Mersenne (1588-1648) — dont je ne me lasse point d'admirer un portrait en héliogravure qui constitue la première planche du livre — est intimément mêlé à l'époque cartésienne. Ce premier fragment épistolaire contient plus de lettres à lui adressées que de lettres écrites par lui, mais les idées qui lui sont ainsi soumises prouvent déjà la valeur du juge que

l'on désirait trouver en lui; son approbation est inlassablement recherchée sur les sujets les plus divers et beaucoup de ces sujets transparaissent ainsi à des dates fort antérieures à celles où l'on aurait été tenté de les situer sans ces savantes exhumations.

De grands travaux de Mersenne transparaissent également, notamment son *Traité de l'Harmonie universelle* qu'il écrit en croyant, en philosophe et aussi en musicien, le mot *harmonie* ayant pour lui des sens multiples. Son esprit est essentiellement guidé par des considérations esthétiques. Son *Impiété des Déistes* n'est pas un paradoxe. Il n'est pas interdit d'analyser les notions d'infinitude attachées à Dieu mais encore faut-il le faire sans ces *impiétés* qui consistent à manier ces notions de manière imparfaite. Le Minime se révèle géomètre, physicien, musicien, très convaincu de la possibilité de scruter l'Univers entier par le secours de l'optique. C'est de lui que vient le célèbre problème variationnel du chant le plus beau qui peut correspondre à un sujet donné; on ne disposera jamais que de notes et de signes musicaux en nombre fini et, dès lors, il doit y avoir *une* combinaison ayant plus de qualités que toutes les autres. Le nombre total des combinaisons ne l'effraie pas, non pas qu'il méconnaisse ce nombre mais parce qu'il semble croire à un esprit de pénétration scientifique qui sera le nécessaire esprit de discernement. C'est quelque chose de fort analogue à la confiance moderne en la Science moderne.

Claude Bredeau, un des plus acharnés correspondants de Mersenne, dans une lettre du 2 novembre 1627, discute avec lui du *comma*, excès du demi-ton majeur sur le demi-ton mineur. Un autre, René Moreau, emploie le terme *idiosyncrasie* évidemment tiré du grec mais que l'on aurait pu croire attaché aux théories psychologiques du dix-neuvième siècle. Il y a beaucoup plus fort encore. Mersenne (p. 332) admet volontiers que la chute des graves provient d'une qualité attractive appartenant à la Terre, qualité qui est peut-être d'origine magnétique. Sans doute, n'y a-t-il là qu'une comparaison simpliste avec l'aimant, mais comment ne pas penser cependant, en lisant de telles choses, à la Gravifique électromagnétique d'Einstein. Au surplus Mersenne, notamment dans sa *Vérité des Sciences*, discute de la nature de la lumière. Il a des opinions plutôt galiléennes combattues par un certain Robert Cornier cependant très affectionné et obéissant. Le tout est en relation avec les travaux de Bacon. Plus loin il s'agit de mécanique et plus particulièrement d'hydrostatique avec Stevin en qui Mersenne semble avoir grande confiance.

Les alchimistes veulent capter la sympathie du Minime, lequel se tient fermement sur la défensive. Mais il sait accueillir les disciples de Descartes, notamment Claude Mydorge qui rédige de belles pages de géométrie à propos de la réfraction et de la Théorie des coniques. La célébrité du P. Mersenne n'allait pas sans lui susciter des envieux parmi lesquels un certain Gaffarel, sur lequel Claude Bredeau dit son sentiment. Il s'est attaché aux mots, non aux choses; sa haine est sans cause et c'est impuissance d'entendement que de s'amuser à médire (p. 483). Voilà une explication qui est de tous les temps et généralement l'existence de tels envieux confirme la haute valeur du personnage envié.

Ces citations, faites à bâtons rompus, suffisent cependant à montrer combien cette présentation du P. Mersenne est vivante. Il y a là comme un tableau intellectualiste très fouillé qui se rapporte au temps du Grand Cardinal. D'ailleurs Richelieu est, à la fois, puissant et sceptique; il s'appuie sur les érudits quand cela sert ses desseins mais il dut grandement estimer

Mersenne. Au vingtième siècle, celui-ci apparaît plus que jamais comme estimable. Le faire revivre, en tant et tant de pages luxueusement imprimées, est d'un mérite au-dessus de tous éloges. Cette publication devrait être œuvre d'Etat; on s'étonne de ne point trouver, dans les pages de titre, l'indication d'un patronage venant de l'Institut ou du Ministère. Cela peut venir pour les volumes suivants. En attendant, il faut beaucoup espérer de tous ceux qui sont curieux de l'Histoire de la Science.

A. Buhl (Toulouse).

Paul Janet. — **Notes et Souvenirs.** Un volume gr. in-8° de 342 pages avec planches et portraits hors texte. Prix: 80 francs. Gauthier-Villars & Cie, Paris, 1933.

Ce beau volume paraît s'inspirer des *Figures de Savants* de M. Alfred Lacroix, déjà analysées dans *L'Enseignement mathématique* (t. 30, 1931, p. 299). Ces *Figures* elles-mêmes étaint rapprochées des *Eloges et Discours* de M. Emile Picard. Dans l'ensemble, il s'agit d'ouvrages sur la vie académique ou universitaire vue de l'Institut. Le point de vue n'est pas mauvais. Le livre de M. Janet étant très varié, nous l'examinerons plus commodément en en reproduisant d'abord le sommaire:

I. *Enseignement et organisation scientifique.* Du rôle des Universités dans l'Enseignement technique supérieur. Sur la réforme de la licence ès sciences. L'Enseignement secondaire et l'esprit scientifique. L'Enseignement secondaire et la carrière de l'ingénieur. Le jeune ingénieur. L'Enseignement de l'Electricité. L'Ecole supérieure d'Electricité. Etablissement du système des Unités électriques. Définition et rôle des Laboratoires nationaux. — II. *Quelques souvenirs.* Le vieux Lycée Louis-le-Grand. Souvenirs d'enfance et de jeunesse. Les débuts de l'Enseignement de l'Electricité industrielle à l'Université de Grenoble. — III. *Paroles d'après guerre.* Préface au Livre d'Or des Anciens Elèves de l'Ecole supérieure d'Electricité morts pour la France. Discours prononcé à l'inauguration de la plaque commémorative des Ingénieurs de l'Ecole supérieure d'Electricité morts pour la France. Quelques conseils. — IV. *Quelques biographies.* Alessandro Volta. André-Marie Ampère. Benoît Fourneyron. Zénobe Gramme. Eleuthère Mascart. Adolphe Carnot. Thomas Edison. Lucien Poincaré. — V. *Appendice.* Introduction. Allocution prononcée à la leçon d'ouverture de la première Session de la Section de Radiotélégraphie de l'Ecole supérieure d'Electricité. Rapport de M. Charles d'Almeïda sur une mission qui lui avait été confiée par le Gouvernement de la Défense nationale. Objet: établir des communications entre la province et Paris.

On voit qu'en I il s'agit surtout de pédagogie. L'une des principales questions est celle des Instituts techniques d'abord *adjoints* aux Facultés mais qui, dans certains cas, ont pris la place prépondérante, celle qui gêne les universitaires épris de science pure. Cependant, on ne forme pas des techniciens rien qu'avec de la science pure. Il y a là d'inévitables oppositions qui ne sont que trop connues et sur lesquelles de nombreux thèmes pouvaient être brodés. De même la Licence à trois certificats *déterminés* est opposée à la Licence à trois certificats *quelconques*.